Une histoire de Monument·s aux Morts

Cérémonie, avenue Louis Cancel, il y a un peu plus de trois décennies

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Le saviez-vous ? Saint Mathieu de Tréviers compte pas moins de... quatre Monuments aux Morts !

Juillet 1919. Toute la population de Saint Mathieu de Tréviers, drapeau national en tête, après avoir salué chaque famille qui a perdu un de ses membres à la guerre, se rend au cimetière où un bouquet de fleurs est déposé sur les tombes. Après les lectures et autre sermon patriotique, la journée se termine en réjouissances avec bal, feu d'artifice et « l'ascension des superbes ballons Le Poilu et La Victoire ». C'est la première manifestation organisée en l'honneur des enfants de la commune tombés lors du conflit qui s'est terminé quelques mois plus tôt.

En 1920, à Saint-Mathieu, on érige un Monument aux Morts « religieux » de la Grande Guerre, à côté de l'église Saint-Raphaël. Pour réaliser cet ouvrage, qui représente l'archange Raphaël, on détruit la vieille maison qui se trouvait à cet endroit, elle-même bâtie sur l'emplacement de l'ancienne chapelle médiévale. N'y figure que les noms de soldats issus du village du haut dont les habitants ont financé le monument par souscription.

Ce n'est pas le 11 novembre 1927, mais le 1er qu'est inauguré le Monuments aux Morts dressé à Tréviers sur la place de l'ancienne mairie, le long de l'avenue Louis Cancel. En présence des élus et des autorités religieuses, une foule nombreuse et recueillie écoute, dans un silence impressionnant, le discours du maire, Louis Cancel, qui termine en faisant l'appel des noms gravés dans la pierre. À la suite de chaque nom, les nombreux enfants répondent par un « Mort pour la France ! »

Le 18 juin 1928, on inaugure un deuxième Monument aux Morts « religieux », surmonté d'une croix, élevé au cœur du cimetière de Pourols. Ce Monument ne comporte, lui, que les noms de soldats issus du village du bas.

En 1991, enfin, un nouveau Monument aux Morts au style dépouillé est aménagé devant la mairie. On lui adjoint, non pas une statue éplorée ou aux allures martiales comme à une certaine époque, mais un olivier multi-centenaire, symbole de paix venu tout droit d'Andalousie.

Souvenir personnel qui parlera peut-être à certain·e·s : à la fin des années soixante, c'est l'ensemble des élèves de CP et primaire, encadrés par leurs institutrices, qui assistaient à la cérémonie du 11 novembre. D'abord alignés deux par deux, nous défilions ensuite en binôme devant le Monument au pied duquel chaque enfant à son tour déposait une fleur.